

# La céramique islamique à deux vitesses

Fleurons de la production potière musulmane, les céramiques persanes et ottomanes rivalisent de techniques et de préciosité ■ Si le marché reste soutenu pour les grandes pièces, le couperet tombe sur les objets moyens

**E**ntre les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, la ville de Nichapur, en Iran, fut le vivier d'une production potière originale. Dans un premier temps, les céramiques argileuses se parent de décors de cavaliers, d'oiseaux et de scènes de chasse, issus de l'héritage sassanide. Sous l'influence chinoise des Tang, leur épiderme s'habille de couleurs vertes, jaunes et brunes. Les céramiques épigraphiques, dont des lettres brunes se détachent sur fond crème, sont les plus appréciées. Les prix varient généralement de 1 500 à 15 000 euros selon la puissance du graphisme et l'état de la pièce. En avril dernier, une coupe épigraphique s'est même envolée pour 69 600 livres sterling (103 000 euros) chez Sotheby's à Londres.



## La quête du lustre

□ Cette coupe en céramique argileuse (ill. ci-contre), présentée pour moins de 10 000 euros par la galerie Kevorkian au Salon du Collectionneur 2007, traduit l'influence de l'Irak abbasside sur les potiers iraniens samanides (X<sup>e</sup> siècle). Le motif du lièvre, dont la facture s'approche plus de l'antilope que du lapin, s'inspire clairement de la céramique abbasside, tout comme la bordure de festons et les panneaux en forme de polygones irréguliers. Le mouvement donné à l'animal contraste toutefois avec le hiératisme des représentations à Bagdad « Dans le cas de cette pièce, il s'agit plus d'une inspiration libre, aussi bien dans le motif que dans les coloris, que d'une imitation », observe Corinne Kevorkian. Les potiers samanides connaissaient les créations abbassides, mais ignoraient les secrets de fabrication du lustre métallique que l'Iran a percé dans les dernières décennies du XII<sup>e</sup> siècle. Initié dans l'Égypte fatimide pour l'art du verre, le lustre fut repris en Irak. Cette technique permettait des décors plus fins que les procédés habituels sous engobe. La glaçure au plomb, plus fragile et plus mate que le lustre métallique, n'atteint de fait pas la même brillance.

